

COMMENT L'EXPRESSION LIBRE AIDE A LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

L. BALESSE-MAWET (Belgique).

PREMIÈRE ÉTUDE

Voici différents textes qu'une fillette a écrits entre 9 et 12 ans. Sa maman l'avait abandonnée à l'âge de 8 ans. Sa grand-mère maternelle s'en occupe mais assez sévèrement, craignant qu'elle ne suive l'exemple de sa mère.

En classe, l'enfant a besoin d'être constamment soutenue et comprise, sinon elle se complait dans des moqueries et des bavardages creux. Après la classe, elle passe chez l'une ou chez l'autre compagne et échappe volontiers à la surveillance de la grand-mère.

L'ambiance de la classe où l'on pratiquait l'expression libre et le travail collectif a certainement eu, sur cette enfant, une influence très salubre. Elle est parvenue à se centrer sur son travail. Actuellement, elle a 14 ans et fréquente l'école secondaire. Régulièrement, elle vient me raconter ses difficultés et, à certains moments, m'annonce : « Cette fois, j'ai compris ! » Les résultats scolaires sont bons.

Entre 9 et 10 ans, ses textes se rapportent aux fées, aux oiseaux, aux plantes qu'elle marie presque toujours entre eux.

La petite famille

Jolie Rainette que j'aperçois
dans l'herbe humide
viens que je t'emporte
dans mon jardin
tout près de moi

Regarde, le merle qui se débat
sur la route
devant nous
ne s'envolera-t-il pas ?
Oh ! vois sa pauvre patte cassée

Tu t'agites petite Rainette
 pourquoi vouloir sauter dans le fossé
 accueille ton compagnon affligé
 déjà il se blottit
 dans la main de grand-mère

Rainette et Merle, mes amis,
 vous serez si bien ensemble
 que déjà, je songe à vous marier
Rainette, petite reine en robe blanche
Merle, en toilette noire comme un grand roi

Quoi, Rouge-gorge, mon vieil ami,
 toi l'audacieux, tu boudes ?
 c'est vilain d'être jaloux
 je te ferai prince, es-tu content ?

Et moi, je suis heureuse
 de vous préparer un abri bien chaud.

Vers 11 ans, elle manifeste le désir de partir, de s'élever. Toujours, elle exprime son esseulement. Elle a revu sa mère qui est remariée et habite en Amérique ; elle a d'autres enfants.

Janvier 1955

L'étoile

Petite étoile, ne te sens-tu pas trop seule
 Là-haut dans le ciel ?
 Ne veux-tu pas que je vienne te chercher ?
 Alors tu dormiras, bien au chaud
 dans mon petit lit doré.
 Mais quand même, tu seras mieux là-haut
 tout haut dans le ciel
 tu joueras avec frères et sœurs
 Maman la lune et Papa soleil disent comme toi
 Alors reste là-haut,
 Tout haut dans le ciel.

Avril 55

La nuit

La nuit, le soir est tout noir
 J'aime à regarder la nuit

quand le soleil s'enfuit
Quand je chante, elle m'écoute
quand je pleure, elle me console
Et elle me dit : pourquoi pleures-tu petite folle ?
Quand je dors, elle m'envoie ses baisers
Et je la vois m'embrasser
Elle m'invite à monter là-haut
« Tu iras te baigner dans les nuages d'eau. »
Mais non, je ne puis pas
Je dois rester en bas.

Avril 1956

Quand un enfant pleure

Quand un enfant pleure, la maison est triste,
Plus de cris joyeux, plus de bousculades turbulentes,
rien que le silence inquiétant entrecoupé de sanglots.
De grosses larmes coulent le long de ses joues,
ses yeux sont rougis par sa peine.
Son front plissé, ses joues pâles, ses lèvres tombantes
sont humides et noircis par ses petites mains souillées.
Tandis que, tout embroussaillées, des mèches de cheveux en désordre
tombent devant son visage.
Il est si désolé, qu'il fait souffrir.

DEUXIÈME ÉTUDE

Dans la même classe, une autre enfant du même âge, dont les parents sont séparés, n'est pas parvenue à se libérer. Elle n'a donné que très peu de textes, impersonnels et secs.

Malgré ses possibilités intellectuelles, ses résultats scolaires sont devenus de moins en moins bons. Elle a perdu tout intérêt pour l'étude.
Voici un de ses textes, elle avait 12 ans.

Une coccinelle

Je suis une coccinelle noire pointillée de rouge.
Un jour d'hiver, j'entrai dans une maison pour me
préserver du froid.
Je fus aperçue par une fillette qui me laissa
courir sur son doigt.
Puis elle me déposa sur la table pour m'observer.
Elle s'amusa de me voir grimper sur son assiette
et mit devant moi une miette de pain.
Bientôt, elle me fit un nid d'ouate et je passai

**l'hiver bien au chaud.
Le printemps revenu, je profitai d'un instant où
la fenêtre était ouverte et hop ! je m'envolai
retrouver mes amis.**

TROISIÈME ÉTUDE

Georges, 6 ans et demi, a découvert depuis quelque temps le mécanisme de la lecture et de l'écriture. Il couvre des pages entières en écrivant des textes. Durant plusieurs mois, il y parle de son petit frère. J'apprends alors qu'il est enfant unique. Aucun petit parent ni petit ami n'a participé à ce qu'il raconte. Questionné, il répond : « parce que j'aime bien ».

C'est un enfant choyé dans sa famille, physiquement fragile, sensible mais instable et colérique, timide surtout.

Mars 1957

On va déménager les assiettes parce que tout va dégringoler de l'armoire. Bon papa a déjà balancé deux assiettes sur ma tête. On en avait 30 il n'en reste plus que 28. C'est dommage. Mais mon petit frère Cyclone (c'est le surnom qu'il lui donne) a expressément balancé une assiette sur la tête de mon ami Philippe. Il était très fâché et il est parti de la maison et mon petit frère grognait.

Mai

Hier, j'ai été à l'aérodrome de Melsbroek voir les avions avec leur coque. Et Cyclone a été sur la piste d'atterrissage. Cyclone a couru, pendant ce temps les 5 pilotes sont descendus. Puis j'ai communiqué avec Colette. J'ai reçu un missel, un Jésus en sucre et un bracelet-montre et quatre chocolats double crème.

Juin

Papa, maman, moi et Cyclone nous sommes allés au parc d'Anderlecht. J'ai vu des cygnes qui faisaient coin, coin. Et Cyclone les ennuyait, il faisait brrr ! et les cygnes faisaient de grands mouvements.

QUATRIÈME ÉTUDE

Micheline, 7 ans et demi, vient d'être grondée très fort. Il existe entre elle et son père une mésentente marquée. La maman s'allie à la fillette qui se trouve toujours en conflit avec le père.

Texte de Micheline

Hier soir, j'ai rêvé que mon papa travaillait dans un moulin à Anvers (à 70 km du village). J'étais sur un bateau d'enfant pour aller le rejoindre. Ce bateau était sur la mer. J'avais peur que le bateau ne se renverse. Et je ne sais pas nager, peut-être je pourrais atteindre une bouée de sauvetage.

A Anvers, chez mon papa et ma maman, j'étais contente.

Puis je raconte à maman que j'avais eu peur. J'avais vu une baleine et un requin.

Puis quand je me réveille, au matin, je raconte à maman mon rêve.

D. CROISÉ (Belgique).

MATHILDE

Le père de Mathilde rentre régulièrement ivre à la maison. Depuis que Mathilde écrit des textes libres, elle parle des scènes qui se passent chez elle. Puis, un jour, il y a eu une grande joie : le père a juré qu'il ne toucherait plus jamais à un verre d'alcool. L'enfant l'a cru. Elle était radieuse. Pour la première fois, le père est venu la chercher à l'école... puis, quelques semaines plus tard, le père a bu à nouveau et tout a recommencé.

Alors, Mathilde a écrit des textes dans lesquels elle parle de son père avec une sorte d'indifférence méprisante : « ... il est rentré saoul et il marchait à quatre pattes... »

Voici un de ses derniers textes :

La bataille

Hier mon père est rentré saoul. La radio marchait et je dansais seule avec la musique... alors je dis à mon père : « Tu viens faire la bataille avec moi ? » Il dit oui. On commence, je boxe avec lui, il dit pour rire : « Tu as de la force ».

Je réponds : « Oui, j'ai beaucoup de force »... Il était sur ses genoux et je lui mets le nez par terre...

MARIE-BERTHE

Marie-Berthe est une enfant de 9 ans dont le papa, après une courte union avec une Belge au moment de la Libération, est reparti en Amérique, laissant sa femme et son enfant sans nouvelles. L'enfant souffre de ne pas avoir de papa comme les autres enfants.

Novembre et décembre 57

Mon papa

Je voudrais que mon papa revienne d'Amérique. Je serais heureuse. Je l'aime bien mon papa. Il a été longtemps à l'hôpital mon pauvre papa. Je crois qu'à l'exposition 58 il viendra. Je voudrais être déjà à l'exposition 58. Il mesure 1 m 97. Il a aussi une petite moustache et de beaux yeux noirs.

Mon rêve

J'ai rêvé que j'étais partie en avion. Et que j'étais allée voir mon papa en Amérique. Et que je voyais mon papa à l'hôpital. Quand je me suis retournée je pleurais. Alors quand mamy m'a réveillée elle m'a demandé ce que j'avais raconté la nuit.

MARIE-BERTHE.

JEANINE

Jeanine a 10 ans maintenant. Les textes donnés s'étagent sur deux ans. C'est toujours le même bouleversant désir qu'elle résume elle-même si bien : « C'est tant gai d'avoir une maman... »

Le papa s'est donc remarié et a deux autres enfants. Il vient voir de temps à autre Jeanine, mais celle-ci ignore même l'adresse actuelle de son père.

Décembre 55

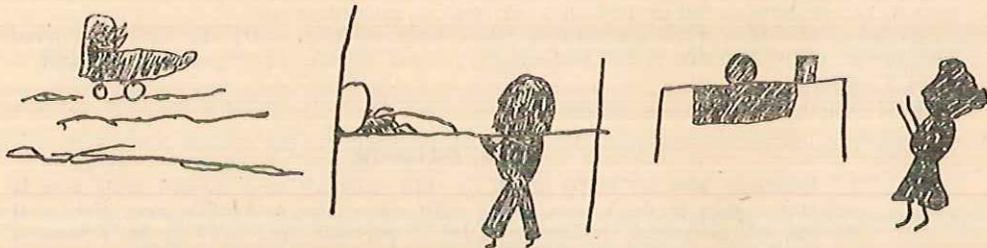
Saint-Nicolas n'est pas venu chez moi. Mon papa voulait m'acheter une belle poupée mais je n'ai pas voulu.

Mai 56

J'aime bien ma maman qui est morte. Elle est morte d'une maladie de cœur et elle est morte quand j'avais 3 mois.

Novembre 56

Je suis allée au cimetière pour voir ma maman et j'ai acheté des fleurs artificielles à 25 F pour ma maman. Quand j'ai vu la photo de ma maman j'ai pleuré sur sa photo et j'ai dit à ma bobone quel si ma maman revenait, j'irais à nouveau chez ma maman. Je voudrais encore une fois, une seule fois,



Janvier 57

Ma maman est morte d'une maladie de cœur quand j'avais 3 mois. En revenant du cimetière, j'étais toute sale et ma bobone dit à ma maman tu vas laver Jeanine, Jeanne. Oui. Et elle met de l'eau sur le poêle et elle me met dans mon berceau. Et ma bobone monte et elle voit ma maman morte. Et maintenant ma bobone dit toujours que ma mman est allée faire un long voyage.

Ma pauvre maman

Novembre 57

Quand j'avais 4 mois, ma maman est morte. Je vais vous dire comment ça s'est passé. Nous revenions du cimetière et ma bobone dit à maman : « lave bien Jeanine ». Maman prépare tout, elle se sent malade, elle se met au lit et elle est morte....

Papa monte et dit : « Jeanne », mais maman ne dit rien, il va dans la chambre il la voit morte, il pleure et va chercher ma bobone.

J'ai encore toujours le ruban qui était sur la couronne que bobone avait achetée pour moi. Il y est écrit : « pourquoi me quitter si vite ? » Je l'ai gardé en souvenir de ma pauvre petite maman...

Je dis toujours à ma bobone : « Si maman revient, je vais chez elle. C'est tant gai d'avoir une maman. Mais je suis contente que j'ai ma bobone et mes tantes, ce sont mes mamans. Surtout ma bobone...

Novembre 57

Mes mamans

J'ai quatre mamans car ma maman est morte, alors ma bobone m'a prise chez elle, et mon papa aussi.

Puis mon papa s'est remarié avec une autre femme, et la deuxième femme de mon papa était méchante avec moi, puis ma bobone m'a reprise. Et je suis allée chez une autre maman encore, chez la femme où je suis restée jusqu'à mes 3 ans. Puis une fois chez l'autre tante. Quelle vie.

Classe de Mme CROISÉ - Bruxelles.

PIERRE

Pierre a treize ans.
Ses parents sont des cultivateurs pauvres : une petite propriété leur permet de gagner juste de quoi vivre chichement, en travaillant dur.

Maison sans aucun confort.

C'est le dernier enfant d'une famille de quatre.

Son père est mort quand il était tout jeune.

Gaucher, on contrarie dans la famille cette gaucherie et il en résulte un bégaiement qui va parfois jusqu'à le priver de la parole.

Sa sœur aînée est mariée et son beau-frère a pris la place du père décédé dans la maison.

Pierre participe très tôt au travail de la ferme. Il aime ce travail et ses textes nous le disent souvent. Nous n'en citerons qu'un, celui qui, dévoilant les soucis qu'il a de son avenir, nous dit son amour du métier de paysan :

Sur moi

Que ferai-je plus tard ?
Comment gagnerai-je ma vie ?
Et toujours, toujours
cette idée me tourmente.
Je rêve,
Je rêve au plaisir que j'aurai
d'être paysan,
de mener mes bœufs,
les bœufs que je soignerai,
de tenir les mancherons de ma charrue ;
Quelle joie de moissonner
mes jolis blés aux beaux épis !
le blé que j'aurai semé.
Quel bonheur d'être paysan.

1309

Mais ce texte nous apporte plus que son amour, il exprime des soucis, soucis d'avenir certes, mais la répétition des possessifs suppose un autre drame.

Trois textes vont nous le révéler : trois textes écrits presque en même temps que le premier cité, ses derniers textes, ou presque, qu'il nous donne deux mois avant de quitter l'école :

J'ai deux mains

J'ai deux mains pour travailler
et j'ai deux pieds pour marcher.
Je pense gagner ma vie.
J'occupe le morceau de terre
qui est sous mes deux pieds,
mais il m'en faut payer l'intérêt.
Je ne suis pas patron
et ce que je possède
ce sont des étrangers
qui en sont les maîtres.

1309

Le texte est ici le texte original : il a été lu en classe, apprécié, mais personne n'a demandé qu'il soit choisi pour le journal scolaire ; nous pouvons dire qu'il l'a confié à ses camarades, au maître.

Il en est de même pour les deux textes suivants.

Contre moi

Contre moi j'ai quelque chose
qui ne m'abandonne pas :
c'est mon avenir.
J'ai des soucis,
mais quelques bonheurs :
Une vie d'homme ne se passe pas
sans quelques malheurs !
Comment la passerai-je,
ma vie ?
Ces malheurs m'arrêteront
sur mon chemin de vie
et me tourmenteront.
Mais j'ai mes frères
mes sœurs
contre moi
et qui, eux, marchent vers la joie.

Le problème est posé. Comment sera-t-il résolu ?

Le troisième texte est plus résigné, la solution s'est imposée, mais l'idée de mort s'y mêle, idée qui est revenue assez souvent dans ses textes depuis octobre (nous sommes en janvier), idée qui est d'ailleurs assez commune à cet âge.

La nuit

La nuit
c'est une minute
qui passe comme un éclair.
Le jour est une demi-minute
qui file devant nos yeux.
Les mois, je les entrevois ;
les années, je les aperçois,
et mon âge, je ne le distingue pas.
Comme c'est court,
La Vie !
Comme c'est long,
la Mort.
Je la sens venir depuis longtemps
mais elle n'arrivera pas encore.
La nuit
et la mort, c'est pareil.
Les nuits respirent
et les morts sont étouffés.
Comme je su's malheureux de savoir qu'un jour
il me faudra abandonner,
oublier cette terre,
la terre de ma naissance.

La mort pourrait être aussi une solution ! N'y en a-t-il pas le regret ?
« Mais elle n'arrivera pas encore ! »

Non, car l'être est sain, plein de vie :

Rêve de joie,
Rêve de tristesse...
Une fête est terminée,
Un malheur est arrivé...
Mes yeux regardent une douleur
et mes oreilles écoutent un rire !
Ma bouche dit :
« C'est un rêve ! »
Et je pense :
« Rien ne vaut un bal au village ».

1309

Nous croyons toute conclusion inutile.

Nous n'avons pas voulu étudier ici les textes libres en scientifiques.

D'ailleurs, quelques pages sont insuffisantes pour une étude approfondie.

Nous n'avons choisi que quelques textes, parmi d'autres qui, depuis longtemps, nous apportaient la certitude que quelque chose n'allait pas, parmi d'autres qui nous ont révélé bien des aspects du caractère de Pierre, de sa personnalité, de ses goûts.

Ceux-ci nous ont donné la cause du malaise, drame peut-être pour un enfant, et aussi peut-être nous ont-ils donné les moyens d'aider Pierre.

Ecole de Costes-Gozon (Aveyron)
(Mme et M. CABANES, Instituteurs)